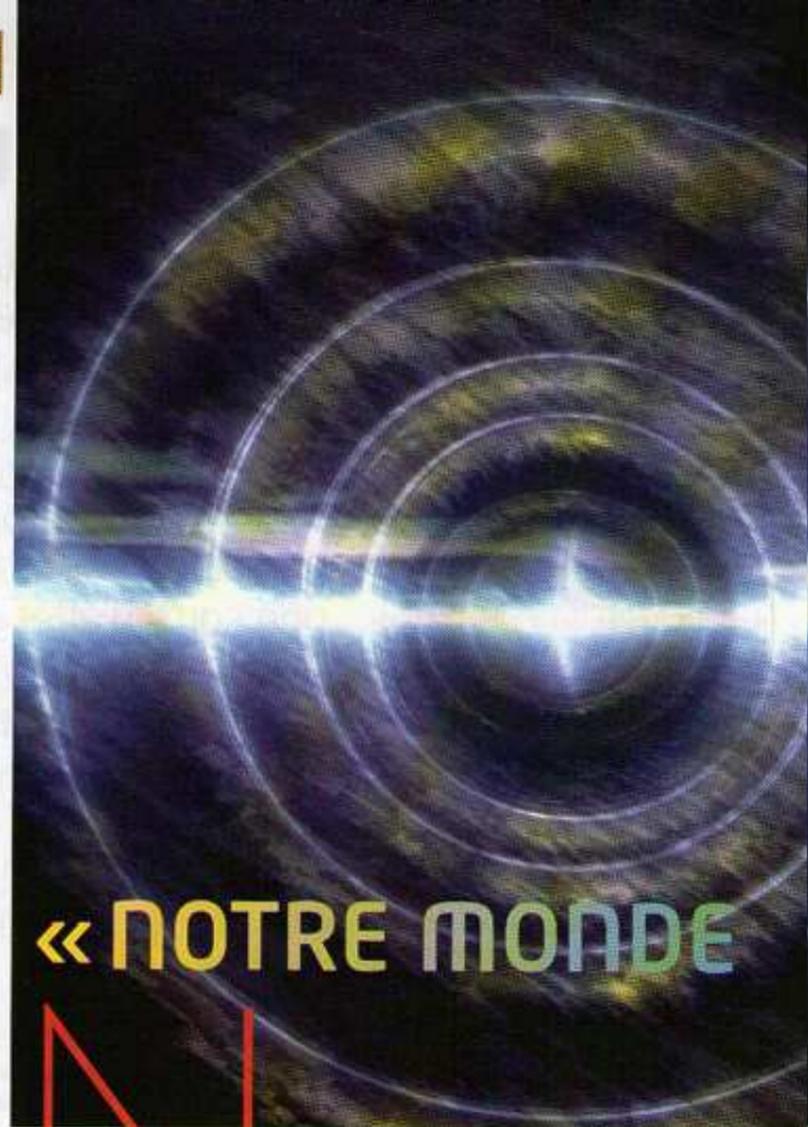


Daniel Meurois-Givaudan est un auteur bien connu dans le domaine du paranormal pour avoir rendu compte depuis plusieurs décennies de ses explorations menées à travers des « sorties hors du corps ». Nous l'avons rencontré à l'occasion de la sortie de son dernier livre *Il y a de nombreuses demeures...*



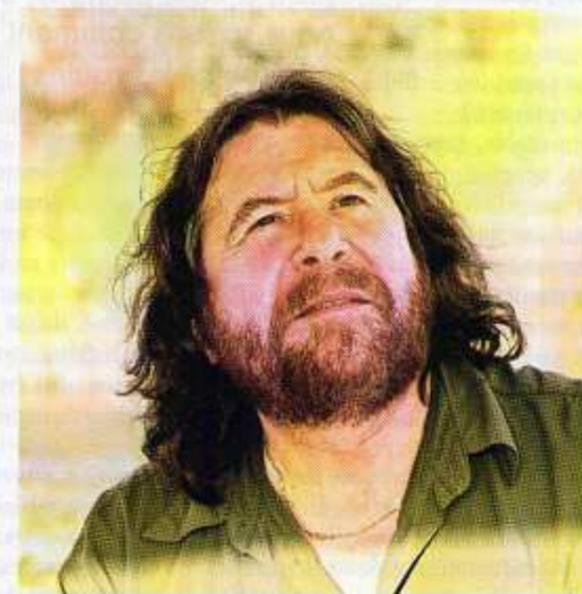
NEXUS: Dans votre dernier ouvrage, vous vous intéressez directement à la nature même des dimensions parallèles à notre réalité physique. En quoi ces dimensions, que nous qualifions d'« imaginaires », éclairent-elles ce que nous appelons le monde « réel » ?

Daniel Meurois-Givaudan: Tout d'abord, je dois vous dire que je ne me perçois pas comme une personne qui s'intéresse au paranormal. En tant que tels, les phénomènes dits inexplicables ne me motivent pas. Je suis par nature un mystique, ce qui signifie pour moi, non pas un reclus, mais un explorateur enthousiaste des champs de la Conscience et de l'immensité de la Vie. Mon destin, c'est-à-dire finalement le bagage de mon âme, a fait en sorte que mon existence a jusqu'ici été ponctuée par un très grand nombre de phénomènes et d'expériences qui ne trouvent pas leur explication dans une approche classique de l'Univers.

Depuis mon enfance, tout d'abord bien involontairement, j'ai manifesté des capacités m'autorisant la perception « d'espaces de vie » non répertoriés et non admis par une analyse conventionnelle de notre monde. Je me suis donc rapidement senti un peu « à part », libre de tout dogme, en marge de tout système scientifique ou religieux parce qu'en prise directe avec d'autres facettes de la vie, c'est-à-dire d'autres dimensions d'expression de celle-ci.

Aussi étrange que cela puisse paraître, j'ai peu lu, je connais peu de théo-

Daniel Meurois-Givaudan



(Désiré)

« NOTRE MONDE EST LE FRUIT D'UN RÊVE COLLECTIF »

ries... Par contre, j'ai beaucoup expérimenté.

Si le dernier livre que je viens de publier compte beaucoup à mes yeux en tant que témoignage, c'est parce qu'il m'apparaît de plus en plus important de dilater notre champ de conscience de façon individuelle, bien sûr, mais aussi collective. C'est une urgence.

De manière surprenante, notre monde a régressé depuis des millénaires en ce qui concerne son approche de l'infini de la vie et des mondes où celle-ci se manifeste. Notre société moderne affiche à ce sujet une perception du « réel » particulièrement étriquée. Elle limite celui-ci à ce que peuvent en saisir nos sens et à ce que notre mental peut quantifier. Elle n'a pas l'humilité de reconnaître qu'il pourrait y avoir d'autres paramètres à la vie que ceux qu'elle répertorie aujourd'hui.

C'est étonnant car, de nos jours, nous n'avons jamais autant jonglé avec des notions qui font appel à l'impalpable. Le concept de virtualité nous est de plus en plus familier... mais nous sommes incapables de l'étendre à notre propre vie, au fonctionnement de notre être et à notre rapport avec l'Univers.

Bref, nous continuons de figer le concept de réalité au sein d'une société dont la technologie devrait nous pousser à en faire exploser les frontières. Nous continuons à ne pouvoir envisager le temps que comme une dimension linéaire et à ne prétendre croire qu'à ce que nous voyons, touchons et mesurons. Il y a donc un décalage énorme entre ce que la technologie nous suggère, nous montre aussi, et notre étroitesse d'esprit dès qu'il s'agit de réfléchir à ce que nous sommes ou à ce qui nous appelle.

C'est un tel décalage qui devient de plus en plus source d'incohérences, de déséquilibres et de souffrances dans notre monde. Tant que nous ne comprenons pas cela, nous faisons du surplace et nous reproduisons sans cesse la vie au sein du même enclos.

La démarche d'ouverture à laquelle je convie chacun avec une insistance croissante conduit inévitablement à une perception si vaste et si belle de l'Onde de Vie qu'elle induit une spiritualité universelle au sens le plus pur du terme.

Considérons notre illogisme: nous pouvons concevoir qu'un seul récepteur de

Le concept de virtualité nous est de plus en plus familier... mais nous sommes incapables de l'étendre à notre propre vie.

Ce qu'on pourrait situer à des milliards de kilomètres dans le cosmos est en réalité juste à côté de nous, si nous savons comment emprunter les routes vibratoires adéquates.

télévision puisse capter plusieurs canaux d'émissions, mais nous refusons d'accepter l'idée que notre perception du monde – et du réel – ne soit peut-être, après tout, qu'une émission de vie parmi une infinité d'autres. N'est-ce pas surprenant ?

Briser nos barrières mentales, repousser nos horizons intérieurs, apprendre donc à respirer différemment, donner un nouvel élan à notre être profond, voilà globalement les raisons qui m'ont poussé à rédiger *Il y a de nombreuses demeures* en évoquant notamment des faits qui ont marqué de manière significative mon propre cheminement.

Je crois qu'il est urgent aujourd'hui d'entrer en mutation au niveau de notre champ de conscience... sous peine de nous dessécher et de nous rapetisser. Le défi consiste à accorder une autre définition à la notion de réalité, une définition beaucoup plus vaste. Mes propres investigations me poussent à affirmer que ce qu'on appelle imaginaire n'est pas nécessairement opposé à ce qu'on qualifie de réel, mais en est un des moteurs, sans doute le moteur essentiel.

Vous explorez particulièrement la dimension du rêve...

Le fait de pouvoir investiguer extra-corporellement l'espace vibratoire des rêves a été déterminant en ce qui me concerne. J'y ai compris que les sphères de la vie onirique se montrent aussi concrètes que le monde dans lequel nous nous déplaçons quotidiennement. Elles sont des projections de notre niveau de conscience, des hologrammes générés par cette conscience, des créations qui offrent tous les caractères du tangible dès qu'on s'y trouve plongé. À partir de cette constatation, j'en suis venu à percevoir notre univers matériel quotidien comme un hologramme de plus, généré par notre degré de conscience collective, c'est-à-dire par notre compréhension moyenne de ce qu'est – ou serait – la vie. Il est devenu évident pour moi que notre monde est le fruit d'un rêve collectif ; il traduit une dimension onirique, il est le reflet de « qui nous sommes » globalement en tant qu'espèce.

S'il est tel que nous le voyons, c'est parce que nous sommes tous complices pour le penser ainsi... parce que nous sommes incapables de l'imaginer autrement. Qu'on le conçoive différemment demain matin et c'est sa structure atomique qui s'en trouvera radicalement modifiée. En ce sens, je rejoins là les découvertes les plus fondamentales de la physique quantique : c'est le rapport que nous entretenons avec le monde, la façon dont nous considérons et pensons celui-ci, qui décide de sa cohérence et de la nature de ses lois. Il faut d'abord être capable d'imaginer un monde différent pour en engendrer la différence.

Considérer que le « réel » est une projection hologrammique de la conscience, n'est-ce pas susceptible de renforcer davantage l'ego et de donner des assises à tous les délires imaginables ?

inévitablement un risque pour certaines personnes, je dirais que toute stagnation aboutit à un dramatique enlèvement pour une collectivité. Bien comprendre le concept d'Univers en tant que manifestation hologrammique demande certes une certaine maturité mais, à un moment donné, il faut que la conscience collective fasse un saut quantique... même si tout le monde ne peut suivre. C'est le sens de l'évolution qui exige de tels mouvements de réforme de la pensée.

Peut-on situer les dimensions dont vous parlez dans l'espace ou le temps de notre Univers ? Sont-elles rattachées à notre planète ?

Ma propre expérience m'incite à penser que les autres dimensions de la vie coexistent simultanément dans l'espace et le temps. Pour bien comprendre cela, il faut pouvoir se détacher du réflexe ancestral qui nous fait entretenir l'idée d'éloignement, temporel et spatial. Je vis très souvent le fait que « tout est à côté de tout ». La distance est illusoire ainsi que le temps linéaire. Ce qu'on pourrait situer à des milliards de kilomètres dans le cosmos est en réalité juste à côté de nous, si nous savons comment emprunter les routes vibratoires adéquates.

En fait, dès que l'on se situe en altitude, la question de l'éloignement est une fausse question. C'est comme si on se demandait : « Les émissions du canal 1 de la télévision sont-elles plus proches de nous que celles du canal 2 ? » Tout se chevauche. Se rendre d'un point a à un point b dans l'espace ou le temps est une affaire de syntonisation de la conscience ou encore de paliers vibratoires à atteindre.

Comment imaginer une multitude d'univers par rapport au nôtre tandis que celui-ci nous est déjà décrit comme infini ? En réalisant le fait que, par analogie, dans d'autres pays que le nôtre, il existe aussi en télévision un canal 1 et un canal 2 (pour ne citer qu'eux) qui diffusent des films en des langues que nous ne connaissons pas. Parfois, il arrive que les réalisateurs, les acteurs et les animateurs de plusieurs pays, de plusieurs langues se rencontrent... Leurs longueurs d'ondes se côtoient... C'est ce qui se passe lorsque des personnes comme moi font les expériences dont je témoigne régulièrement et plus particulièrement dans *Il y a de nombreuses demeures*.

Quel éclairage cette recherche vous donne-t-elle sur la structure du monde qui nous entoure et sur celle du cosmos ?

Pour moi, il est évident qu'il s'agit d'une structure purement illusoire. Elle est amenée à évoluer en même temps

Toute découverte ou prise de conscience est analogue à une médaille. Elle a une double face. On peut délirer et nourrir l'ego avec n'importe quoi, même avec ce qu'on considère comme étant du « solide » et de l'incontestable. Si une avancée comporte

que l'ensemble des formes de vie qui l'habitent et qui ont besoin d'elle pour grandir. C'est la conscience ou, si l'on préfère, l'activité de la pensée qui façonne la Matière et lui donne les caractéristiques que l'on sait. Il faut toutefois comprendre que notre définition de la Matière n'est pas absolue, mais liée à notre perception de ce que nous appelons le réel. Lorsqu'en état de décorporation, je pénètre dans d'autres espaces de vie que celui-ci, j'y découvre une Matière qui leur est propre et qui est tout aussi palpable que la nôtre. Les notions de matérialité ou de subtilité sont finalement très relatives. On peut parler d'une plus ou moins grande densité de la Matière qui serait en rapport direct avec la qualité profonde de notre être... plus ou moins imprégné de la perception de sa divinité originelle.

Tout cela nous amène évidemment à prendre au sérieux le concept de *maya* – le principe global de l'illusion – qui est à la base des philosophies orientales. Selon ce concept – et je partage ce point de vue – au-delà d'un certain stade de réalisation de la conscience, nous n'avons affaire qu'à une multitude d'univers qui, comme autant de strates de vie imbriquées les unes dans les autres, ne sont autres que les fruits épisodiques des errances de notre conscience en quête de sa propre réalité... Et sa propre réalité, c'est ce qu'on peut définir comme étant sa Maison première, celle qui se tient derrière le labyrinthe des demeures illusoire.

Au final, votre exploration conduit à voir la conscience comme le moteur de la Matière, non ?

Pas seulement comme le moteur, mais comme le concepteur, le sculpteur d'un matériau de base qu'on appelle Matière et que je perçois tel de « l'Esprit alourdi », c'est-à-dire dispersé, en grande partie amnésique quant à son identité première. La Matière... c'est un peu de l'Esprit qui a oublié qu'il est Esprit... pour se forcer à grandir.

Vous écrivez que l'on peut réduire l'Univers à deux éléments primordiaux : le prâna et l'akasha, et que tout déséquilibre dans leurs proportions entraîne la création d'un hologramme de vie comme le nôtre ou celui du monde elfique, par exemple. Quelles sont les caractéristiques de ces deux éléments ?

Je dirais que tout mon vécu extracorporel m'invite à penser que la « lumière » qu'est le prâna correspond à l'âme de cet incommensurable Champ de Conscience auquel on donne le nom global de Dieu. Absorber du prâna, que ce soit par des pratiques respiratoires yogiques, par une alimentation de qualité et, surtout, par la recherche d'une attitude conduisant à une harmonie avec le Tout, c'est s'imbiber d'une onde de vie régénératrice.

Quant à l'akasha, j'y vois l'expression de l'Esprit du Divin à travers l'immensité de la Création. L'akasha est le matériau universel par excellence. Il est la Mémoire abso-

Il est évident qu'il y a des êtres infiniment plus réalisés que nous au niveau de la conscience, mais qu'il y en a aussi de beaucoup moins affinés.



lue qui se décline en une infinité de graines de vie. C'est le Vivant à l'état pur. Il se situe bien sûr à la racine du prâna, tout comme le prâna est à la source de la Matière dense que nous connaissons...

Je dis « que nous connaissons » car, à mon avis, il existe un état de la Matière plus dense encore que le nôtre. C'est une chose dont jamais on ne parle, mais qui pour moi est une évidence. Il existe une position intermédiaire entre celle qui affirme pompeusement que les humains que nous sommes se situent au sommet de l'échelle de la vie (sous-entendu de la vie cernée par notre raison raisonneuse) et celle qui fait de nous des « pécheurs » égarés quelque part dans la Création. Il est évident qu'il y a des êtres infiniment plus réalisés que nous au niveau de la conscience, mais qu'il y en a aussi de beaucoup moins affinés. Je ne fais pas allusion ici aux règnes animal, végétal et minéral, car ceux-ci sont des règnes frères pris dans la même dimension vibratoire que nous, mais à des formes de vie appartenant à d'autres univers et au sein desquels la Matière est plus lourde, moins malléable et donc plus limitée dans ses développements que dans le nôtre.

Si, pour reprendre votre recherche, la dimension du rêve sert à décharger les trop-pleins accumulés par l'âme, la dimension de l'incarnation physique ne servirait-elle pas à décharger les trop-pleins accumulés par l'esprit ? Je ne dirais pas que la dimension physique décharge les trop-pleins de l'Esprit, mais qu'elle donne la possibilité à celui-ci de se parfaire en permettant à la Création, donc à la vie, de s'expanser en investiguant des voies vibratoires de plus en plus diverses. Je suis convaincu que le passage par l'état physique – la visite de ses labyrinthes – est nécessaire à l'Esprit. Le mouvement de la Chute, dans sa compréhension cosmique, est un phénomène naturel indispensable à ce mouvement de croissance qu'on appelle dynamisme de réintégration ou encore d'Ascension. La lourdeur est l'engrais de la légèreté ! Tant que nous n'aurons pas assimilé cela, nous ne sortirons pas du jeu de la maya et nous reproduirons machinalement tous les réflexes de la dualité.

En quoi cette grille de lecture multidimensionnelle de la vie peut-elle nous aider concrètement ? Concernant les peurs, par exemple...

Quand on comprend mieux les composants et le moteur de la vie, quand on devine mieux quelle place nous y occupons, où nous allons, quels sont nos instruments et l'ampleur de notre liberté... alors tout change. Nous ne subissons plus notre existence, nous avançons avec un plan de route, nous construisons, nous devenons les acteurs de

plus en plus conscients d'une Réalité qui a du sens. Nous apprenons peu à peu à nous extraire de la dualité et d'une multitude de conditionnements. La disparition progressive des peurs en résulte inévitablement. C'est un point essentiel sur le chemin de notre renaissance, c'est-à-dire du dépassement des souffrances. La réconciliation avec notre Essence commence là...

Vous proposez quelques exercices de méditation et de visualisation pour favoriser les relations avec les diverses dimensions de l'être. Mais cela ne risque-t-il pas de nous entraîner à en créer de nouvelles, toutes imaginaires et fantasmagoriques? Une autre manière de fuir la réalité?

Je ne le crois pas car lorsqu'on utilise un outil en sachant que celui-ci est un outil et rien de plus, on demeure maître de la situation. L'imagination est l'outil majeur de toute création. Elle est à la base même de la vie. Cependant, ainsi que je le disais précédemment, dès que l'on communique une information ou une méthode de travail, il y a un risque, c'est inévitable. Toute avancée induit une prise de risque. Il faut savoir jouer avec la maya en sachant qu'elle est maya. Le Bouddha lui-même et tous les grands avatars ont utilisé le principe d'illusion, ne serait-ce qu'en prenant un corps de chair et en acceptant les règles de l'incarnation. À la limite on peut dire que le Bouddha s'est servi de la maya pour dénoncer la maya elle-même.

Cela dit, c'est toujours l'expression « fuite du réel » que vous utilisez dans votre question qui est révélatrice du réflexe qui nous colle au mental et à la peau. Nous ne pouvons pas nous empêcher de trouver plus réel notre corps de chair et notre lieu de travail, par exemple, qu'un « sanctum » que l'on se construit pour fortifier la réalité de notre âme. Pour moi, l'expression « fuite du réel » est sujette à beaucoup de guillemets...

Quel éclairage votre démarche apporte-t-elle sur le phénomène ovni? Les ovnis résultent-ils d'une projection hologrammique de la conscience, comme certains psychologues l'ont déjà suggéré?

Selon ma propre expérience, très concrète à ce sujet, le phénomène ovni en tant que tel n'a rien à voir avec quelque projection hologrammique que ce soit... même si je suis conscient qu'un traumatisme psychologique ou que des expériences visant à induire des images mentales puissent gé-

ner l'impression de perceptions de type ovni.

En fait, les vaisseaux spatiaux qui se montrent régulièrement dans nos cieux ne proviennent pas que d'un seul et unique espace dimensionnel. Certains sont issus de mondes très analogues au nôtre sur le plan vibratoire, tandis que d'autres proviennent de dimensions totalement différentes. Les uns comme les autres ont cependant ceci en commun qu'ils jonglent avec la malléabilité de la Matière. Ils savent comment densifier ou « étheriser » celle-ci en fonction de la zone vibratoire où ils veulent se rendre, c'est-à-dire de la bulle hologrammique qu'ils représentent. Il faut comprendre que les mondes d'où la

plupart d'entre eux sont issus sont encore pris dans le principe de dualité, celui de la maya et des hologrammes. Ce n'est pas parce qu'ils affichent une avance technologique évidente sur celle de notre monde qu'ils sont dégagés du Principe d'illusion. Ceux qui les pilotent ne sont pas des dieux ni des anges, de la même façon que nous n'en sommes toujours pas par rapport à ce que fut l'homme de Neanderthal. Ainsi que vous le dites, ils utilisent des zones de glissement d'ondes pour passer d'une réalité vibratoire à une autre. Il existe des routes interdimensionnelles.

Certes, il existe des civilisations d'outre-espace qui ont développé une sagesse bien supérieure à celle que nous parvenons parfois à approcher ou à évoquer - ce qui n'est pas très difficile - mais cette sagesse n'en fait pas nécessairement des créatures omniscientes ni des Maîtres ascensionnés. Tous les degrés de connaissance, d'ignorance, de sagesse ou de barbarie se côtoient dans l'immensité des dimensions du cosmos. À plus d'un titre, nous faisons encore partie des barbares et des aveugles... et en tout cas des prétentieux!

Pour ma part, je suis convaincu que les quelques déductions que j'ai tirées des nombreuses expériences dont je témoigne ne représentent que le b.a.-ba de la révolution des consciences que notre espèce sera amenée à vivre dans les décennies à venir. Si nous voulons survivre en tant qu'espèce, il va falloir tourner une page dans nos cœurs et dans nos têtes car ceux d'entre nous qui optent encore pour une attitude monolithique sur les plans religieux, scientifique et tout simplement humain risquent d'entrer en zone de déstabilisation profonde. Pourquoi avoir peur de bouger, nous qui, apparemment, nous inquiétons de l'état actuel de notre monde? ●



Tous les degrés de connaissance, d'ignorance, de sagesse ou de barbarie se côtoient dans l'immensité des dimensions du cosmos. À plus d'un titre, nous faisons encore partie des barbares et des aveugles... et en tout cas des prétentieux!